

L'invasion de criquets pèlerins en Afrique

Au secours, la 8ème plaie d'Égypte est de retour ! Depuis août 2004 les criquets attaquent les pays du Sahel en particulier le Sénégal, la Mauritanie, le Mali, le Niger, le Burkina Faso. Ils menacent la Gambie, la Guinée, le Tchad, le Soudan et en particulier le Darfour déjà ravagé par la guerre, l'Égypte où ils se sont abattus sur le Caire le 15 novembre et même le Moyen-Orient.

Ils viennent du Maghreb où ils se sont reproduits cet hiver. Ils ont été chassés mais non détruits.

Ce fléau qui atteint ou menace 20% des terres émergées est la pire invasion depuis 15 ans.

Agriculteurs et éleveurs sont directement menacés dans les pays les plus pauvres de la planète dont l'équilibre alimentaire est fragile, surtout l'année 2004 qui fait suite à plusieurs années arides antérieures à 2003.

Pour combattre le fléau, des services spécialisés ont été créés dans les pays concernés mais, surtout au Sahel, ils souffrent d'un manque chronique de moyens. La communauté internationale doit donc se mobiliser, non pas pour éradiquer le fléau, ce qui est impossible à l'heure actuelle, mais pour l'endiguer.

La FAO (Food and Agriculture Organisation) estime que 100 millions de dollars au moins (de 1987 à 1993, 300 millions de dollars avaient été nécessaires) sont indispensables pour " neutraliser l'actuelle recrudescence acridienne ". Les bailleurs de fonds sont la banque mondiale, le FMI, la Communauté Européenne, des pays comme les USA, la France, les Pays Bas. En octobre 2004, seulement la moitié des 100 millions de dollars était promise. Une nouvelle réunion du Comité de Lutte contre le Criquet Pèlerin a eu lieu au siège de la FAO à Rome du 29 novembre au 2 décembre. Le Quai d'Orsay a annoncé que la participation de la France était évaluée à 5,5 millions d'Euros.

Les populations ont recours aux moyens de lutte à leur portée qui sont très limités : par exemple tranchées creusées sur le passage des larves ; elles y tombent, on recouvre de terre et elles meurent étouffées.

Pour être réellement efficace, la lutte demande le recours à l'emploi massif d'insecticides épandus par avions ou véhicules, par des personnels spécialisés munis d'équipements de protection. Actuellement les moyens de lutte biologique ne sont pas une alternative suffisante : on manque souvent de recul sur leur efficacité et leur impact écologique ; " Aucune unité de production n'est capable de fournir les quantités nécessaires " déclare le CIRAD (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement) à Montpellier. Le produit le plus efficace contre les criquets est nocif pour les insectes sociaux (les abeilles...) et pourtant le CIRAD craint qu'il ne faille l'utiliser massivement si l'on veut venir à bout de l'invasion généralisée.

Pour Jan Egelard, secrétaire général adjoint aux Affaires Humanitaires de l'ONU, **il faut renforcer la coopération, augmenter les capacités de détection des premiers foyers, multiplier les équipes de luttes nationales** détectant et traitant les premières invasions, surveiller les conditions écologiques par des personnels spécialisés, par l'imagerie satellitaire, par les prospections aériennes et terrestres. "Cela a un coût certes, dit-il, mais permettra aux populations des pays les plus pauvres d'éviter la famine et à la communauté internationale d'économiser des millions de dollars." **Vous pouvez comprendre que LACIM est concernée par ce problème au Niger, au Mali** comme Anne-Marie Bier a pu le constater en octobre 2004 dans la zone de Gao.

Madeleine GUYON, Vice-présidente, responsable commission

Afrique.

Sources : Le Monde 1-9-2004 ; La Croix 15-9-2004 ; Libre Belgique 2-10-2004 sites web : Secours Catholique-Caritas France ; FAO ; CIRAD ; Ministère des Affaires Étrangères ; le Monde AFP.

Les criquets

Ils sont toujours présents dans les régions tropicales subdésertiques ou dans la zone méditerranéenne à l'état isolé; les individus alors ne sont pas dangereux pour l'agriculture.

Mais lors des années humides comme 2003, ils se reproduisent en masse surtout dans les zones désertiques qui ont reverdi. Ils deviennent alors grégaires, se réunissent en bandes dès l'état larvaire et les essaims de jeunes adultes prennent une couleur particulière, jaune orangé.

Leur taille atteint 75 à 80 mm de longueur, ils sont capables de manger l'équivalent de leur poids, 2g chaque jour.

Leur densité dépasse 50 individus par m², et peut atteindre 500 individus au m² (50 à 500 millions au km²). Un petit essaim de 50 millions dévore 100 tonnes de matière végétale par jour, soit autant qu'un

troupeau de 400 éléphants. Un essaim moyen de 500 millions mange comme 4000 éléphants ou 2 millions de personnes. Ils dévorent donc tout ce qui est végétal, feuilles de plantes et d'arbres, écorces, chaumes des champs ou des toitures. Ils ne répugnent pas à s'attaquer aux vêtements des gens.